

des matériaux idéaux ou intellectuels qu'ils seraient parvenus à réaliser en leur sein.

Lénine, Liebknecht et Luxembourg resteront dans l'histoire en tant qu'expression de la classe prolétarienne, et de moments particuliers de son ascension, et non en tant que génialités ou héros, ayant doté la classe ouvrière des qualités particulières à leur personnalité. D'autres cerveaux, bien plus puissants dans le domaine politique, d'autres héros plus imposants que ces chefs prolétariens, disparaîtront de la scène historique seulement parce qu'ils ne concrétisent pas les besoins de la classe prolétarienne et de sa lutte. Le chef prolétarien est donc celui qui annule toute individualité, et se proclame redevable de toute son activité intellectuelle et générale de la classe prolétarienne.

Les chefs de la révolution bourgeoise se trouvaient dans des conditions historiques énormément plus favorables. Cela à cause du rôle historique de la bourgeoisie qui devait simplement opérer une substitution de classes privilégiées et, sur cette base, réorganiser la société. Bien plus compliquée est la tâche du chef de la révolution prolétarienne. Le mécanisme économique ne laissant plus de place à la constitution de nouveaux privilèges et de nouvelles exploitations, la tâche de la révolution prolétarienne réside dans la libération de l'humanité toute entière de la sujétion des forces économiques. L'évolution industrielle pose les conditions nécessaires à l'abolition des classes; le prolétariat n'a donc pas devant lui — comme les classes révolutionnaires qui le précédèrent et qui devinrent réactionnaires après leur accession au pouvoir — des tâches de transformations sociales pour la réalisation de privilèges économiques. Son rôle est essentiellement politique et consiste à refouler de l'histoire, à la fois la bourgeoisie et toutes les forces régressives qui veulent laisser en vie, avec le capitalisme, la sujétion du vieil ordre et de l'emprise des forces économiques sur l'homme.

La tâche politique du prolétariat se manifesterait essentiellement dans les solutions qu'ils parviendra à donner aux différentes situations, pour canaliser autour de la lutte révolutionnaire, toutes les réactions produites par les antagonismes sociaux et par leur éclosion. Cette tâche politique résulte directement de l'effort intellectuel que doit réaliser le parti et sa hiérarchie. L'ennemi capitaliste serait certainement voué à l'échec, pour la défense de son régime, s'il devait compter uniquement sur des données matérielles. Infime minorité de la société, le capitalisme, pour la construction de tout son appareil de domination et de répression, ne peut avoir recours qu'à des millions d'hommes provenant des classes qu'il exploite. Si donc, au cours de la lutte révolutionnaire du prolétariat, pendant la gestation de la société communiste, l'on pouvait établir une relation directe entre l'antagonisme social et la lutte pour sa suppression, le capitalisme n'aurait plus aucune possibilité de rester à la direction de la société: le soldat, l'agent de police, le gendarme, le juge, le fonctionnaire, seraient autant d'éléments qui s'apercevraient de l'absence d'un intérêt pour la conservation de la bourgeoisie et qui auraient conscience de l'intérêt économique contraire, c'est-à-dire de la suppression du régime actuel.

Mais le capitalisme parvient à intervenir directement ou indirectement dans la formation et le développement des couches intermédiaires du prolétariat et du parti de la classe ouvrière lui-même; c'est là sa seule chance de salut. Aux heures du danger suprême, ce n'est pas surtout la violence contre la classe ouvrière qui sauvera la bourgeoisie, mais c'est la corruption du parti de la classe ouvrière et de ses chefs qui la sauvera.

Les armes pour la lutte prolétarienne résident dans une série de formules centrales qui permettront une intervention victorieuse des prolétaires dans tous les mouvements de masses déterminés par les antagonismes sociaux. La production de ces formules centrales représente un travail pénible embrassant plusieurs années; ce n'est pas dans une bibliothèque, et suivant les procédés d'un Précis

de Logique que le prolétariat pourrait arriver à indiquer ses solutions aux problèmes de la lutte. Le matériel avec lequel doit agir la classe ouvrière jaillit de cette double expérience historique: d'un côté la bourgeoisie pouvant parvenir à contenir et à écraser toutes les réactions de classe produites par son régime, de l'autre côté le prolétariat parvenant à extraire la signification de ces réactions, au cours des événements, pour donner un but positif et concret aux luttes des classes exploitées. Tout ce travail ne peut dépendre de la libre volonté ou de la génialité d'individus, fussent-ils tous des ouvriers. **Il faut un organisme où se condense tout cet effort, il faut des règles pour conditionner ce travail, il faut une hiérarchie coordonnant cette activité, il faut des organismes exécutifs, il faut des chefs, il faut un chef.**

Organisme, règles, hiérarchie, dépendent de conditions sociales et historiques et ne sont pas des élucubrations d'individus ou de génies. Le parti est donc l'organisme où se détermine l'effort incessant de la classe ouvrière pour donner une expression et une signification aux luttes de classe. Programme, politique et tactique du parti seront des expressions tangibles des différentes époques historiques ou des différentes situations. Hiérarchie signifiera le guide pouvant diriger les armées prolétariennes. La lutte de classe et son mécanisme représenteront la matière sur laquelle agira le parti, et qui conditionnera la structure du parti lui-même.

Le pouvoir du capitalisme s'établit sur la base d'une ramification s'étendant dans tout le pays. Celle-ci consiste dans des pouvoirs locaux et répressifs, lesquels ne représentent pas, vis-à-vis de l'Etat, autant de morceaux épars et discordants, mais bien des rouages de l'organisme central. Le prolétariat ne peut fonder sa structure d'organisation que sur une base analogue. A sa tête un organe central ayant réalisé la plus grande compréhension historique des besoins du prolétariat; à sa base autant d'organismes, de comités, représentant des rameaux de l'organisme central. Celui-ci, et les organismes locaux: le parti dans son ensemble, représentant l'ossature de la classe ouvrière, le guide pour les luttes contingentes, et la lutte finale. Dans toute la lutte, aussi bien qu'au moment suprême, la rapidité de solution et de décision ne peut appartenir qu'à un cercle très restreint et parfois à un seul individu; aussi, dans le parti, les situations décisives n'appelleront-elles souvent que l'intervention d'une seule personnalité. En effet, pendant des moments très brefs, l'évolution des luttes sociales se précipite dans ses phases décisives; en des heures, et bien souvent en quelques heures, se résolvent le destin des classes. La nuit du 7 novembre fut décisive pour les événements en Russie: ceux-ci n'auraient pu trouver aucune solution prolétarienne sur la base d'une consultation, si restreinte soit-elle, ne fut-ce que du parti: il fallait qu'à la rapidité des situations, qui se déroulaient avec la rapidité et la violence de la foudre, correspondit une décision centralisée, rapide et foudroyante: Lénine a répondu à cette tâche. En Italie, par contre, le conseil du parti et de la Confédération syndicale, discutant pendant sept jours lors de l'occupation des usines, alors que l'histoire empruntait la voie des tempêtes révolutionnaires, constitue la consécration de la voie opposée qui devait assurer la victoire du capitalisme.

Nous avons déjà indiqué comment, et pourquoi, ce problème de la nécessité de la hiérarchie et du chef, se situe en dehors, et contre, les considérations de l'individualité ou du génie. Que Lénine ait été absent la nuit du 7 novembre, ou qu'une congestion se soit produite dans son organisme, ne signifient pas fatalement l'écrasement de la révolution. L'œuvre de la classe qui avait produit Lénine, avait aussi produit d'autres éléments, restés effacés par la présence de Lénine au cours des événements, et qui auraient surgi, avec moins ou autant de capacité, et vraisemblablement cette même nuit historique du 7 novembre.

Pour nous, il ne peut donc être question que d'une personnalisation de la classe dans son chef et non de l'inverse, c'est-à-dire du débordement du chef dans la classe. Le mécanisme de l'organisation du parti, celui qui détermine la hiérarchie, nous permet encore mieux de voir comment se produit la spécification intellectuelle au sein du parti. Ici ce n'est pas le militant doué du plus grand nombre de qualités intellectuelles qui se trouvera dans les instances supérieures du parti,